

Professeur Rohan Gunaratna, auteur de *Inside Al Qaeda : Global Network of Terror* a parlé de "La menace Terroriste Persistante" dans le cadre du Panel sur le Terrorisme organisé par GE Insurance à Monte Carlo

Dans l'après-11-septembre, les évolutions les plus importantes dans le paysage du terrorisme international sont les suivantes :

Tout d'abord, Al Qaïda s'est transformé : de groupe il est devenu mouvement. A côté d'Al Qaïda, il existe trois douzaines de groupes possédant la volonté et la capacité d'organiser des attentats du même style. Les forces de l'ordre et les services de renseignement occidentaux focalisent leurs efforts sur Al Qaïda, mais la menace est devenue plus générale.

Deuxièmement, les islamistes violents ont déclaré que l'Irak est le nouveau pays du Jihad. Les groupes irakiens ont mis en place des cellules puissantes de soutien et d'intervention dans le Moyen Orient et au-delà. Se servant de l'Irak comme rampe de lancement, les chefs terroristes planifient et préparent des attentats ailleurs, surtout au Moyen Orient et en Europe.

Troisièmement, l'invasion américaine de l'Irak a provoqué la colère des musulmans partout dans le monde, y compris des musulmans modérés. Ils trouvent cette intervention injustifiée. Beaucoup de groupes islamistes profitent activement de ce sentiment qui existe chez bon nombre de musulmans, y compris ceux qui font partie des communautés d'émigrés dans les pays occidentaux. Ces groupes demandent aux musulmans en Amérique du Nord, en Europe et en Australasie de leur fournir des recrues et un soutien. Depuis l'invasion américaine de l'Irak surtout, les groupes islamistes ont bénéficié d'un appui qui leur permet de poursuivre la lutte contre les USA, ses alliés et ses amis.

### **Comment Al Qaïda a-t-il changé ?**

Ces trois évolutions importantes caractérisent le nouvel environnement de menace dans lequel nous vivons. Bien qu'aucun groupe n'ait jamais été poursuivi avec autant d'énergie qu'Al Qaïda, il a survécu. Plusieurs années après le 11 septembre, sa direction centrale est toujours intacte. Même si des leaders opérationnels ont été capturés ou tués, de nombreux membres fondateurs - les chefs idéologiques et spirituels - sont toujours en vie. D'ailleurs, pour survivre aux menaces actuelles et à venir, Al Qaïda est devenu un mouvement en même temps qu'un groupe. Pour survivre et rester pertinents le groupe Al Qaïda mené par Oussama Ben Laden ainsi que le mouvement Al Qaïda – le noyau central et les groupes associés – se transformeront encore.

A cause des mesures de sécurité mises en œuvre par les USA tout de suite après les attentats de 2001, Al Qaïda et ses associés ont éprouvé des difficultés à monter d'autres attaques sur le sol occidental. A partir de septembre 2001 ils ont porté leur attention sur des cibles occidentales dans des pays musulmans. En effet, des attentats

ont été perpétrés dans des pays musulmans. Nous avons assisté à des attentats contre des cibles musulmanes en Tchétchénie, en Indonésie, au Kenya, en Tunisie, au Pakistan et au Maroc, et contre des cibles occidentales en Arabie Saoudite, en Turquie et en Irak. Pendant cette phase la plupart des attentats ont été montés non pas par Al Qaïda mais par des groupes associés. Puisque ces groupes associés n'ont pas le même niveau d'expertise qu'Al Qaïda, le nombre de victimes musulmanes est devenu plus important. Al Qaïda, les groupes associés et les cellules affiliées ont pu également percer les écrans sécuritaires européens et frapper en Espagne et à Londres. L'infrastructure du Jihad au Canada est robuste. Si les européens ne parviennent pas à perturber les cellules de soutien et d'intervention existantes, ils risquent de souffrir encore du terrorisme dans les mois et années à venir.

Quel a été l'apport essentiel d'Al Qaïda ? Al Qaïda a su inspirer et mobiliser les groupes islamiques partout dans le monde pour qu'ils mènent la lutte à deux niveaux. D'abord, contre l'ennemi national, de proximité – leurs propres gouvernements ; ensuite, contre l'ennemi éloigné – les USA, ses alliés, ses amis. Tout en refusant de mourir, Al Qaïda, le groupe le plus recherché dans toute l'histoire du terrorisme, apporte son soutien à une révolte islamiste globale. Dans l'environnement stratégique qui fait suite au 11 septembre, et surtout à l'intervention en Irak, de nombreux groupes nouveaux ont vu le jour. Ils grandissent au sein de l'espace islamique, provoquant une multiplication exponentielle de la menace. Dans le but de contrer cette menace, la communauté internationale a conçu et mis en œuvre toute une gamme de mesures sécuritaires et anti-terroristes. Le potentiel du terrorisme a été émoussé, mais les intentions restent. Comme le montrent les attentats dirigés contre les systèmes de transport à Madrid en 2004 et à Londres en 2005, les terroristes ont pu analyser les structures sécuritaires mises en place après le 11 septembre, en identifier les failles et les lacunes, et lancer des attaques contre l'Europe.

## **L'impact de l'Irak**

Dans les pays occidentaux la menace terroriste est beaucoup plus près de nous aujourd'hui qu'il y a quatre ans. L'émergence d'Abu Musab Al-Zarkaoui en tant que commandant-en-chef de fait du mouvement Al Qaïda en Irak représente une menace importante. Après le 11 septembre, et surtout à travers l'horrible décapitation de Nick Berg, le jordanien de Zarka, Ahmad Fadil Nazal Al-Khalayleh *alias* Musab Al Zarkaoui, s'est imposé comme un des nouveaux hommes forts du réseau Al Qaïda. Sa base principale reste en Irak, mais il s'est forgé des liens qui s'étendent jusqu'en Europe et en Amérique du Nord. Etant donné l'importance des réseaux qu'il a su créer depuis le 11 septembre on peut estimer qu'il est aujourd'hui le commandant-en-chef de fait du mouvement Al Qaïda. Malgré ses différends avec Oussama Ben Laden à propos des attaques contre les Shiites, Al Zarkaoui a réussi à absorber de nombreux réseaux islamistes de soutien ou à les transformer en réseaux opérationnels.

Al Zarkaoui, un vétéran du Jihad afghan et multinational contre les soviétiques, était inconnu dans les années 80. Il attire l'attention des services de renseignement à la fin des années 90, et travaille avec Al Qaïda depuis 1999. Emprisonné en Jordanie entre 1992 et 1997 il est endoctriné par Abu Mohammad Makdisi et ensuite par Abu Qatada à Londres. Entre 1997 et 1999 Al Zarkaoui prévoit de renverser le régime jordanien et de mener des opérations contre Israël. Comme les trois douzaines de groupes islamistes soutenus par Al Qaïda, Al Zarkaoui a également reçu de l'aide et du financement de la part d'Al Qaïda pour entraîner des jordaniens et des

palestiniens, deux nationalités qui ne sont pas beaucoup représentées au sein d'Al Qaïda.

Après avoir installé Al Tawhid en Europe, surtout en Allemagne, et s'être lié à Al-Ansar-Al-Islami dans le nord de l'Irak, Al Zarkaoui a forgé des rapports opérationnels avec plusieurs autres groupes dans la région et au-delà. Par exemple, une cellule d'Al Zarkaoui dans la vallée du Pankishi en Géorgie a formé à la fois des Tchétchènes et des Nord-Africains chargés de mener des attaques chimiques et biologiques en Russie, en France et au Royaume Uni. En prévision des attaques en Europe et au-delà, des séances d'entraînement et des expériences de fabrication d'armes chimiques et biologiques se sont déroulées dans l'usine chimique et camp d'entraînement de Khurmal, situé dans une zone contrôlée par Ansar-Al-Islam du district de Halabja dans la province de Suleimaniyeh dans la partie kurde de l'Irak. En dehors de l'Irak, Al Zarkaoui a soit absorbé soit influencé plusieurs autres réseaux en Europe. Ainsi les réseaux Salafi Jihad influencés ou contrôlés par Al Zarkaoui représentent aujourd'hui la menace la plus immédiate en Europe ainsi qu'en Amérique du Nord. L'attention excessive consacrée par les gouvernements partout dans le monde à Al Qaïda a permis l'émergence d'autres groupes comme le Groupe Islamique de Combattants Marocains, ou les réseaux d'Al Zarkaoui.

### **Le nouveau visage de la terreur :**

Depuis le 11 septembre la plupart des attentats ont été commis non pas par Al Qaïda mais par des groupes associés comme Al Jemmah Al Islamiyah, Al Ansar Al Islami, Tawhid Wal Jihad (groupe Al Zarkaoui), Salafi Group for Call and Combat, Groupe Abu Sayyaf, Special Purpose Islamic Regiment, Islamic International Brigade, Riyudes-Salikhin Reconnaissance and Sabotage Battalion of Chechen Martyrs, Lashkar-e-Toiba, Jayash-e-Mohammad, etc. Beaucoup de ces groupes ont été endoctrinés, armés, entraînés et financés par Al Qaïda ou par les Talibans en Afghanistan et dans d'autres zones de conflit tout au long des années 90. Bien qu'Al Qaïda ait aujourd'hui perdu le contrôle de plusieurs des groupes qu'il avait aidés pendant la période où l'Afghanistan était une sorte de Disneyland pour terroristes (entre le retrait soviétique en février 1989 et l'intervention des USA en Octobre 2001), ces groupes islamistes associés utilisent toujours l'infrastructure idéologique et logistique mise en place par Al Qaïda pendant la dernière décennie.

Au sein de la guerre sainte globale Al Qaïda joue un rôle spécifique. Ce rôle plus grand que nature consiste à fomenter un conflit de civilisations entre l'Occident et l'Islam. En tant qu'avant-garde auto-proclamée des mouvements islamistes, Al Qaïda, par ses attaques intermittentes contre des cibles symboliques, stratégiques et surtout très visibles, entend inspirer et inciter les islamistes et plus généralement toute la communauté musulmane à entrer en conflit perpétuel avec l'Occident. Avec les attentats d'Al Qaïda du 11 septembre contre des icônes de la vie américaine ce but a été atteint. Les attentats d'Al Qaïda et la réaction américaine ont mobilisé plus de trois douzaines de groupes islamistes qui montent des attaques périodiques contre les USA, ses alliés et ses amis. Tandis qu'avant le 11 septembre Al Qaïda avait conduit en moyenne un attentat par an, depuis cette date c'est au rythme d'un attentat tous les trois mois qu'agissent Al Qaïda et ses associés. A partir du 11 septembre ce sont à la fois la fréquence et l'échelle de la menace terroriste qui ont évolué de façon dramatique. Avant, on pensait que le terrorisme était un fléau social, une question d'ordre public. Après, le terrorisme est devenu une affaire de sécurité nationale. A cause de sa capacité potentielle à provoquer des destructions et désorganisations

massives le terrorisme reste le point numéro un sur l'ordre du jour national, ou du moins politique. Parmi leurs priorités, la plupart des agences de sécurité nationales situent le terrorisme en première place, suivi par le crime organisé et la prolifération nucléaire.

En plus de leur capacité et volonté accrues de s'attaquer à l'Occident, les islamistes violents sont également décidés à cibler les régimes moyen-orientaux qu'ils estiment non-islamiques. La puissance islamiste augmente en Arabie Saoudite et au Yémen, deux pays d'où sont venus le plus grand nombre des membres d'Al Qaïda. En moyenne il y avait en Arabie Saoudite un attentat par an avant le 11 septembre. Depuis l'invasion de l'Irak par les USA en mars 2003 l'Arabie Saoudite a connu une incursion ou attentat terroriste par mois.

### **Notre stratégie est-elle la bonne ?**

Au sein d'une organisation terroriste il existe deux types de cellules : les cellules opérationnelles et les cellules de soutien. La menace la plus immédiate est posée par les cellules opérationnelles qui existent chez nous. Ces cellules sont mandatées pour effectuer des opérations. Aussi longtemps que ces cellules continuent à concevoir, préparer et monter des attentats une réponse d'urgence restera indispensable. Ces cellules doivent être localisées et neutralisées avant qu'elles puissent frapper. Ainsi, la réaction gouvernementale immédiate doit se situer sur le plan opérationnel. Dans le contre-terrorisme opérationnel, les agences de renseignement et les unités anti-terroristes ciblent les cellules terroristes qui cherchent à perpétrer des attentats.

Par le passé les états ont investi pour développer des capacités anti-terroristes opérationnelles. Les budgets ont été rehaussés, les effectifs des services de renseignement et des forces de l'ordre augmentés. Par conséquent les états ont pu identifier et surveiller bon nombre de présumés terroristes, collaborateurs, renforts et sympathisants, et effectuer des arrestations en temps voulu. C'est le noyau dur de la communauté anti-terroriste qui a la responsabilité de mener l'essentiel de la campagne contre les cellules terroristes. Le cœur de l'effort anti-terroriste consiste à neutraliser la menace immédiate. Les spécialistes du renseignement anti-terroriste identifient et surveillent les cellules qui conçoivent, préparent et exécutent les attentats ; les unités tactiques les bloquent et les perturbent.

Aucune tâche n'est plus urgente ni plus critique que celle de s'attaquer aux cellules terroristes opérationnelles. Tout échec des actions contre les cellules dédiées à la perpétration d'attentats aura pour conséquences des pertes de vies et de biens. Mais puisque l'infrastructure terroriste comporte aussi bien des cellules de soutien que des cellules opérationnelles, le contre-terrorisme devrait mettre l'accent non seulement sur celles-ci mais aussi sur celles-là. Etant donné que les cellules de soutien permettent aux groupes terroristes de maintenir leurs cellules opérationnelles en bon état de fonctionnement il est important de s'en occuper. Bien entendu, les cellules de soutien ou les cellules qui permettent aux opérationnels de travailler, à la différence des cellules opérationnelles ou d'exécution, ne représentent pas une menace immédiate. Mais en s'attaquant uniquement aux cellules opérationnelles et en négligeant les cellules de soutien, les états se condamnent à mener une guerre sans fin contre le terrorisme.

Les cellules de soutien sont plus faciles à détecter que les cellules opérationnelles. Mais dans les démocraties, surtout les démocraties libérales de l'Occident, s'attaquer

aux cellules de soutien s'avère plus difficile. En l'absence d'une législation, d'une politique et de pratiques anti-terroristes adaptées, les gouvernements ont du mal à prévenir l'émergence et l'existence des cellules de soutien. Il faut interdire les prédicateurs de la haine, la propagande en faveur de la violence, les levées de fonds et leur transfert sans mise en jeu de la responsabilité de l'utilisateur final. Puisque les cellules de soutien se transforment souvent en cellules opérationnelles, surtout à la suite de l'invasion de l'Irak, il faut que les unités anti-terroristes s'attaquent à la fois aux unes et aux autres. Le manquement à cet égard est une des faiblesses de la stratégie anti-terroriste actuelle, surtout au niveau des gouvernements européens. Pour gérer la menace terroriste il faut des mesures assez générales pour englober l'activité de soutien au terrorisme. Parce que les groupes terroristes évoluent, en modifiant leurs pratiques opérationnelles, les réponses apportées par les états doivent rester agiles et souples.

En ciblant les cellules terroristes qui concevaient et montaient des attentats, les gouvernements ont réduit l'imminence de la menace. L'investissement consacré après le 11 septembre aux mesures opérationnelles anti-terroristes a permis de réduire les capacités des terroristes aux USA et ailleurs dans le monde. Toutefois les gouvernements ont peu ou pas investi dans le contre-terrorisme stratégique. A la différence du contre-terrorisme opérationnel, le contre-terrorisme stratégique préconise des actions gouvernementales visant à réduire les espaces politiques et opérationnels dans lesquels le terrorisme peut naître et se maintenir.

Les composantes du contre-terrorisme stratégique se situent au niveau de l'idéologie, de l'éducation, des médias, de la législation, des finances. Le terrorisme étant produit par l'extrémisme, il est important de combattre non seulement le terrorisme lui-même mais aussi et surtout l'extrémisme idéologique. Donc la clé de la défense stratégique contre le terrorisme est le combat contre l'idéologie qui déclenche, impulse et justifie le terrorisme. Tout comme la réponse idéologique qui expose les doctrines erronées d'Al Qaida et ses groupes associés, des initiatives sur le plan éducatif doivent chercher à rendre difficile l'utilisation par les terroristes et extrémistes du réseau actuel d'écoles islamiques pour politiser et radicaliser les populations musulmanes. L'une des méthodes de recrutement utilisées par les idéologues du terrorisme est la subversion des écoles coraniques ; ainsi faut-il prendre des mesures pour empêcher la diffusion d'idées extrémistes à travers les établissements scolaires. De même, il est essentiel d'établir dans la société en général une norme ou une éthique qui s'oppose à l'extrémisme et au terrorisme. Pour créer des communautés qui refusent la violence les gouvernements doivent travailler avec les médias pour combattre les extrémismes et violences politiques. Les médias ont joué un rôle très important dans l'éducation, à la fois formelle et informelle, du public, en le sensibilisant aux problèmes de la maladie et de la famine. La communauté anti-terroriste devrait travailler avec les médias pour ériger l'éthique du refus de l'extrémisme et du terrorisme en norme sociale. De même, une réponse législative au terrorisme est nécessaire : il faut des lois anti-terroristes spécifiques pour faire face à la menace terroriste. Le code pénal et les lois sur la criminalité ne suffisent pas à réduire ou à mettre fin à cette menace. Jusqu'ici les gouvernements ont échoué dans leurs tentatives de s'attaquer au financement du terrorisme, car ils n'ont pas créé d'unités spécialisées de comptables, analystes, banquiers et autres experts financiers pour étudier l'infrastructure financière du terrorisme. Sans l'appui de telles unités spécialisées pour cibler les forces vitales des groupes terroristes nous ne parviendrons pas à juguler la menace.

## Résoudre les conflits régionaux

Il faut également essayer de changer la réalité du monde. Si nous ne réussissons pas à résoudre les conflits régionaux, les idéologies extrêmes trouveront toujours un écho dans les cœurs et dans les esprits des musulmans en colère. De telles idéologies ne commenceront à s'affaiblir qu'au moment où l'on mettra fin aux tueries et à la souffrance. Les conflits régionaux sont la première source de violations des droits de l'homme, de déplacements des populations en dedans et au dehors des frontières, et de la production de terroristes. Il devient de plus en plus difficile de séparer certains de ces conflits régionaux basés sur des griefs locaux ayant des racines indigènes de la guerre sainte globale. Des zones de conflit localisées, des Philippines au Kashmir ou du Yémen et de la Somalie jusqu'en Algérie, ont été utilisées par Al Qaïda et ses groupes associés. Par exemple, Al Qaïda a transmis au groupes du Sud-Est Asiatique l'idéologie d'un combat dirigé non seulement contre les gouvernements locaux mais aussi contre les Etats-Unis et leurs alliés. Ayant été ainsi influencés par Al Qaïda à travers l'entraînement, le financement et l'idéologie qu'il leur a fournis, certains groupes se comportent maintenant comme Al Qaïda. Après avoir commencé à travailler avec Al Qaïda, le Jemma Islamiyah singapourien et son chef Ma Salamat Kasthari ont projeté de s'emparer d'un avion d'Aéroflot à Bangkok en Thaïlande et de le faire écraser sur l'Aéroport International Changi à Singapour – une tactique d'Al Qaïda, maintenant adoptée par un groupe local dans l'Asie du Sud-Est. Beaucoup de groupes islamistes locaux n'avaient jamais songé à adopter la tactique des attentats suicides ou attentats visant à faire énormément de victimes occidentales avant d'avoir été influencés par Al Qaïda.

Conséquence directe de leur interface avec Al Qaïda : certains groupes islamistes locaux dans divers pays deviennent violents, parfois aussi violents qu'Al Qaïda. Le combat mondial contre l'extrémisme et le terrorisme islamistes sera le conflit déterminant de ce début du 21<sup>ème</sup> siècle. Ben Laden a créé une organisation qui fonctionne à la fois sur le plan opérationnel et idéologique, et à des niveaux locaux, régionaux et mondiaux. Vaincre Al Qaïda et ses groupes associés sera le défi essentiel non seulement pour la communauté internationale de la sécurité et du renseignement, les forces de l'ordre et les forces armées nationales, mais pour toute une série d'autres acteurs aussi, et cela aussi longtemps qu'on puisse prévoir. Pour remporter une victoire stratégique contre l'extrémisme et le terrorisme il faut des spécialistes aussi bien du contre-terrorisme et de la contre-révolution que de la gestion et la résolution des conflits. Dans cette optique, les futurs centres spécialisés devront être des centres hybrides.

### L'avenir :

La lutte contre Al Qaïda et ses associés, avec les Etats-Unis à sa tête, a connu un succès partiel. Les gouvernements – surtout aux USA et en Europe – ont mis en échec plus d'une centaine d'opérations terroristes depuis quatre ans. Par exemple, Dhiren Barot, *alias* Essa al Hindi *alias* Essa al Brittani, le chef britannique d'Al Qaïda, fut arrêté en août 2004. Il préparait des attentats contre plusieurs cibles au Royaume Uni et aux Etats-Unis. Parmi les cibles financières qu'il étudiait étaient le bâtiment Citigroup et la Bourse à New York, le bâtiment Prudential à New Jersey et les bureaux du FMI à Washington. En même temps, un certain nombre de mauvaises décisions ont réduit à néant le travail acharné et les succès des forces de l'ordre et des services de renseignement. L'invasion américaine de l'Irak fut une erreur fatale. Toutefois, ce

serait une erreur encore plus monumentale que de se retirer maintenant de l'Irak. De même que l'Afghanistan avait vu naître la dernière génération de terroristes, c'est l'Irak qui produira les générations actuelles et à venir. Les Etats-Unis doivent chercher à adopter un profil plus bas en Irak en essayant d'y créer une force multinationale. Pour réussir, les Etats-Unis doivent nécessairement préserver une forte coalition contre le terrorisme, avec le soutien en particulier des gouvernements musulmans des pays du Moyen Orient et de l'Asie. En résolvant le conflit israëlo-palestinien et en s'investissant dans une diplomatie publique (plutôt que dans des rapports de gouvernement à gouvernement) les USA doivent chercher à transformer leur image de celle d'agresseur en celle d'ami du monde musulman. La réussite de la lutte contre Al Qaïda et ses associés sera conditionnée par l'existence d'une coopération et coordination internationales durables pour le partage de renseignements et la conduite d'opérations contre les groupes terroristes et leurs bases de soutien.

De toute évidence, la menace dépasse maintenant la seule personne de Ben Laden. Même si, comme c'est probable, il meurt bientôt de mort violente ou de maladie il aura réussi à créer et populariser une idéologie qui continuera à inspirer et impulser ses disciples musulmans à combattre les 'ennemis de l'Islam'. La réaction, essentiellement militaire, de la communauté internationale pendant les quatre années qui ont suivi le 11 septembre n'a pas permis de contrer la menace. En fait, cette menace a été multipliée plusieurs fois depuis 2001. Les réactions des gouvernements et des sociétés devant l'évolution de la menace dans l'après-11 septembre montrent que la vague actuelle de terrorisme risque de prendre encore de la vitesse.

Puisqu'il n'existe pas de recette standard pour lutter contre la vague de terrorisme issue du 11 septembre, la communauté internationale devrait souligner ses succès et minimiser ses échecs. Combattre le terrorisme est devenu l'enjeu prioritaire en matière de sécurité. Cela exige une réponse fondée sur plusieurs approches plutôt qu'une seule, partagée plutôt qu'unilatérale. Les groupes qui mènent actuellement la guerre sainte nous défient sur les plans militaires, politiques, idéologiques et économiques. Pour gérer la menace créée par ces groupes multi-dimensionnels il nous faut une réponse multi-factorielle, multi-agence, multi-nationale et multi-juridictionnelle. On ne peut plus lutter contre le terrorisme avec les seuls outils du maintien d'ordre, de la sécurité et des services de renseignement. Il faut chercher plus loin pour trouver d'autres partenaires – les services d'urgence, l'industrie privée de la sécurité, les médias, les établissements scolaires et religieux – et jusqu'à votre propre industrie !

Merci, mesdames et messieurs.

---

Professeur Gunaratna dirige le *International Centre for Political Violence and Terrorism Research* du *Institute of Defence and Strategic Studies* de Singapour ; il est aussi Senior Fellow du *Combating Terrorism Center* de l'Académie Militaire américaine de West Point.

<iskgunaratna@ntu.edu.sg>